

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - III, 14 : Du Somme](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - III, 14 : Du Somme

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 14 : De Somno](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - III, 14 : De Somno](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[27\] : Du Somme](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 15 : Du Somme](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [231]-[237]

Illustration1

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Sommeil](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. La Nuit et le Sommeil - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 222 pour [232]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

On ne peut s'accorder par dons ne par prieres.

Pour ce sujet, les Poëtes l'appellent, Sōme ferré, Somme d'airain, pour représenter la dureté d'icelleitem, dure & longue Nuiët. Elle estoit habillée d'une robe semée d'estoilles de couleur noire. Les sages anciens l'ont louée tant & plus, comme celle qui est seul & seur port ou haire de repos. Elle nous affrâchit de beaucoup de maladies corporelleselle nous delivre de la cruauté des tyrâs, elle nous esgale aux Prin-
cenneselle est tres-agreable à tous gens de bien, sinon entant que les loix de nature y repugnent : & n'y a personne qui ne la reçoive gaiement, fors les meschans, qui durant leur vie deüinent desia & apprehendent d'endurer de plus grieufs tourmens après leur mort. Et la vie n'est autre chose que l'usage de la lumiere que Dieu nous preste : que s'il la redemande, il n'en fault pas estre plus mal-contens, que si estans allez voir vn nostre ami, il nous commandoit le soir venu de nous retirer chez nous, ou si celui qui nous a presté quelque chose la nous redemâdoit. Et pourtant Dieu ne nous fait point de tort quand il repete ce qui est sien. Et d'autant que ie ne trouue point que les anciens en aient rien dict mystiquement, ie suis deliberé de laisser passer le reste de ce que les fables nous en content, & de traicter du Somme.

Du Somme.

CHAPITRE XIII.

Nous auons dict ci-dessus que le Somme est né de l'Erebe & de la Nuiët. Entre autres sœurs qu'il eut, Orphee met la Mort. Et les Poëtes l'appellent frere germain de la Mort. Quelques anciens lui donnent aussi pour sœurs les Esperances. Virgile toutefois au 5. liure ne dit pas qu'il ait esté enuoié à Palinure de l'Erebe ou des enfers, mais bien du ciel:

*Quand le Somme leger, des luisantes estelles
Glissant, l'air tenebreux escarté de ses ailes,
Et les ombres esparé, sont-droit vers toy hiasant
Son vol, à Palinure.---*

Et Orphee en son hymne l'appelle bien-heureux, d'un ample & large vol, benin, grâd vaticinateur aux mortels. Car le repos (dit-il) du doux Sommeil s'accostant coïemët aux ames humaines, lui cependant les arraisonne, leur resueille l'entendement, & descouute durant le dormir, les intentiōs & desseins des Dieux bien-heureux : & sans mor dire aux esprits taciturnes, amonce les choses à venir à ceux au moins qui sous la pieté des Dieux ont vn bon Genie pour guide. Les Poëtes

*frere de
Mort.*

Somme aidé.

par tout le monde, & vient sans bruit & tout coi saisir les yeux de ceux qui ne pensent point en lui, comme dit Tibulle au 2. des Elegies:

*Le Somme vient après équipé d'ailes sombres,
Et les Songes mutans, qui d'un pied si léger
S'attachent, qu'on n'en void tant seulement les ombres,
Viennent d'un pas voilé chasque corps ombrager.*



Quant à ce qu'Homere au commencement du 2. liu. de l'Iliade dit que Jupiter envoie le Somme resueiller Agamemnon, pour faire prendre les armes à ses gés, ie ne sçai à quel propos cela se dit, veu que la elatage du Sommeil est d'endormir plus fort ceux qui sont desia appesantis de sommeil, qu'il n'est de les esueiller: si ce n'est que par le Sommeil nous entendions les Songes. Ce Somme fait des plâtes, afin que cependant qu'il est present les hommes prennent en gré & patience les pe-

sons.

sons, la seruitude, les liens, & toutes autres incōmoditez, & qu'ils mettent en oubli tous maux, chassans tout chagrin, tout soing & sollicitude de leur esprit, selon ce que dit Oreste en Euripide:

*Doux Sommeil, par qui chasque noise
Par tout heureusement s'acoise,
Des chagrins soulas & repos,
Que tu me viens fort à propos!
Sainte Oubliance de desresse,
Que tu es acorte Deesse!
Que tu viens en temps opportun
Charmer nostre ennui importun!*

Pour cette cause les Sicyoniens auoient vn simulacre du Sōmeil sur-nommé *Epidotes*, endormant vn Lyon; comme voulant mōtrer qu'il a moien d'assopir la plus cruelle fascherie & ennui qui soit au mōde. Et les Træzeniens auoient vn temple des Muses, edificé par Ardale fils de Vulcain, avec vn autel tout-auprès fort ancien, où l'on sacrifioit aux Muses & Sommeil par ensemble; comme compatissans fort bien entr'eux, dautant que le repos d'esprit & dormir est necessaire aux gens de lettres. On l'accompagnoit aussi de Mercure, pour les raisons que nous deduirons en son traicté. Ce Somme ainsi qu'un rigoureux peager, selon ce qu'Aristou auoit coustume de dire, emporte la moitié de nostre vie: & pōurtāt à bon droit Orphée le dit frere d'Oubli, & repos de toutes choses en l'hymne du Somme:

*Sommeil Roy des heureux, Sommeil Roy de tout homme,
Qui ne crains nullement qu'aucun souci t'assomme.
Que le mignard repos accompagne tousiours,
Qui des plus grieux ennuis es leur & saint recour.
Qui conserues l'esprit dessous vn faulx visage
De la mort blemissant, dont tu portes l'image.
Car avec toy nasquit & l'oubli & la Mort,
Qui d'un somme eternal toutes choses endort.*

Ouide aussi en l'onzième de ses Metamorphoses où Iunō deipele Iris vers lui, le met au nombre des Dieux pour les biens & plaisirs qu'il fait aux hommes:

*O doux plusant Sommeil, & le plus agreable
Qui soit entre les Dieux, paix des esprits aimable,
Qui chasses tout chagrin, & qui regaillardis
Les corps las de travail, qui les rends plus hardis,
Plus frais pour se remettre au labour ordinaire.*

Vn peu auparavant cette inuocation d'Iris il descript d'une merueilleuse elegance & douceur poétique la maison du Somme, dont ie croi que la traduction ne sera enuieuse.

Près de la region & gent Cimmerienne
 On descouvre vne grotte obscure & ancienne
 Dessus vne montagne. en ce lieu sombre & creux
 Est l'engourdi dertour du Somme songe-creux.
 Dertour où le Soleil jamais ne fait entree,
 N'au matin, ni à midi, ni mesme à la vespree.
 Nuees & brüllas occupent ce sciour
 Clair comme on void vn peu deuant le poinct du iour.
 Ici l'Oiseau veillant n'annonce point encore
 D'un gosier encresté le resucil de l'Aurore.
 L'aboi des chiens quettans, ni l'aie encor plus prompt,
 Le silence qu'on oit là dedans n'interrompt.
 Ni fere ni brebis les sentimens resueille
 Par becler ou rugir de celui qui sommeille.
 On n'oit point craquer des arbres les rameaux
 Au souffle des Zephyrs point de babilz nouveaux
 D'hommes se querellans; repos plein de silence
 Fait sous cet antre obscur son giste & demourance.
 Mais d'un rocher profond de Lethé l'onde y sort,
 S'escoulant d'un doux bruit qui les humains endort.
 Auparauant qu'entrer en cette grotte obscure,
 On void croistre & fleurir maint Pauot chasse-cure.
 Semblablement aussi plusieurs herbes y sont,
 Que la Nuit va cueillant, & qui cette force ont,
 Qu'estans par cette terre humide dispersées,
 D'infins hommes sont les testes renuersées
 D'un sommeil assopi. Toute cette maison
 Nulle porte ne clost, non pour autre raison,
 Sinon pour empescher que les verroux n'estonnent
 Ceux qui loing de soucis à reposer s'adonnent.
 Et parce qu'aucun huis ne ferme ce manoir,
 Personne aussi n'y fait de portier le deuoir.
 Instement au milieu de ce brüllé domaine
 Se void le liēt roial hault-leué, faiēt d'ebeint,
 D'un duuet délicat, son attour, ses rideaux,
 Sont de mesme couleur que celle des corbeaux:
 Sa couverte, ses draps, toute sa garniture,
 Ainsi comme l'ebeine, est de noire teinture.
 Dans ce liēt de parade il prend vn doux soulas
 Toutes les fois qu'il sent que ses membres sont las.
 Tout autour de ce Dieu comparoissent les Songes,
 Qui vont representans mainte forme & mensonges,

*En telle quantité qu'en la saison des blez
On void d'espis ensemble & de grains assemblez:
Tout autant qu'és forests il y a de facillages,
Et de sablons gisans sur les marins rivages.*

Peu après il lui donne mille enfans, c'est à dire vne grande quantité; mais il n'en nomme que trois des principaux, *Morphee*, qui signifie forme ou figure: *Icele* ou *Phobetor*, simulacre ou effigie espouventable: *Phantase*, imagination. Pris modérément c'est la chose la plus agreable, la meilleure & plus profitable qui soit au monde: & pourtant à bon-droit Orphee l'appelle Roi des hommes & des Dieux. Homere au 2. de l'Iliade montre combien miserable est la condition de ceux qu'on pense communément estre bien-heureux; qui ont le gouvernement d'un Estat, introduisant tous les Dieux & tous les hommes dormans, excepté seulement Iupiter. Ledit Poete au 14. de l'Iliade dit que Iunon fit vn iour de belles & riches promesses au Somme, à fin qu'il endormist Iupiter, comme il auoit faict autrefois sur la montagne Idée, au moien du demi-ceinct de Venus, que Iunon auoit emprunté pour l'accabler de sommeil, & faire qu'il se reconciliast avec elle, & n'aidast plus aux Troiens: lequel lui respondit qu'il auoit autre fois entrepris de le faire; mais que Iupiter de colere le ietta dans la mer: & que si la Nuit domptrice des hommes & des Dieux ne l'eust sauué, à laquelle il eut recours, il estoit perdu. Et pourtant il lui dit en vn mot qu'il ne l'oseroit faire; si grande est la felicité des Rois & souuerains Seigneurs, lesquels encore qu'on leur face autant d'honneur qu'à des Dieux, ils sont neantmoins les plus miserables de tout le monde. Lucian au 2. liu. des vraies histoires descript assez elegamment la ville du Somme, en laquelle on disoit que les Songes habitoient: disant qu'elle est située en vne belle plaine, autour de laquelle y a vne forest de haults & dras arbres, qui sont pauots, & grandes mandragores; & plusieurs autres herbes dont le jus cause le sommeil, qui fleurissent par toute cette campagne. Il y a vne grand'quâtité de chauuesouris voltigeâs autour desdits arbres, de chats-huâs, hibous & autres oiseaux nocturnes; & n'y hantét aucuns autres. Contre ladite ville passe vne tresdouce & coüe riuere, nôme Lethé, qu'autres appellent Nyctipore, dôt le cours est paisible & doux coulant côme huile. Elle vient de deux fontaines rejaillissans en vn lieu obscur & qui n'est connu à personne; dont l'vne s'appelle Pânychie, l'autre Negret. Ladite ville a deux portes, l'vne de corne faicte & taillee d'un merueilleux artifice, en laquelle sont representez côme en vn tableau de pourtraicture tous les vrais songes qui auient àux hômes dormans, & qui sont notables, dilucides, & denotét quelque cas signalé; l'autre est d'yuoire tres-blâc, en laquelle sont aussi les songes; mais nō-pas pourtraicturés.

*Enfant de
Sonne*

*comme pré-
senté dans la
mer par Iupia.*

*ville de som-
me.*

*Deux portes
des songes.*

Eule

seulemēt grossioez au traion: songes di-ic incertains, douteux, confus & de nulle signifiante. En cette ville là est le temple de la Nuiēt, tres-magnifique, où elle est avec beaucoup de detotio seruie. Il y a en outre les monstiers de deux Deesses, Apate & Alethie; Deceptio & Verité, esquels il y a des caues & lieux secrets où n'est loisible à personne d'entrer, & les Oracles s'y rendent. Quant aux Songes qui en grande quantité habitent dedans ladicte ville, ils ne se ressemblent point l'un l'autre. car les vns sont gressés & menus, les autres ont les iambes tortes, les autres sont voustez, les autres semblables à des monstres: les autres sont de haulte taille, & d'un bel air de visage, vermeil & blond cōme orles autres ont vn regard hideux & effroyable, & ont des ailles, & semble qu'ils menacent sans cesse de quelque mal-encontre. les autres sont habillez à la roiale & somptueusement. Si quelque homme vient à entrer en cette ville, quand- &-quād les Songes domestiques & priuez le viennent acueillir & bien-veigner, & tousiours quelques formes des songes susdicts se representēt à lui, annouçans tātost bōne, tantost mauuaise nouvelle, qui quelquefois se trouuent veritables (mais peu souuent; car la plus grand part des habitans de cette ville là sont menteurs & trompeurs) quelquefois dient d'un, & pensent d'autre.

*Mythologie
de Somme.*

¶ Voila quant au Somme: espluchons-en maintenant les fictions. Il n'osa pas endormir Iupiter: d'autant que celui qui a la charge & administratiō de toutes choses, ne doit point estre par trop endormi; ioint que la nature diuine n'a que faire de sommeil, pour recouiter par son moien ses forces ou prendre accroissement, veu qu'elle ne souffre aucun travail ni incommodité. Lethé (c'est à dire Qubli) est sceut du Somme, d'autant que le Somme nous fait oublier toute affliction & aduertitē. Et pource qu'en vn mesme temps il saisit beaucoup de sortes d'animaux, on le fait tres-leger, soudain, ailé, & fils de la Nuiēt. Car puitque l'humeur de la nuēt augmente les vapeurs de l'estomach qui mōtent aux plus haultes parties du corps, lesquelles puis-après se refroidissent à cause de la froidure du cerueau, descendent en bas, & par ce moien engendrent le Sommeil; à-bon droit le dit on fils de la nuēt. C'est par lui principalement que toutes plātes & animaux prennent leur croist, au-moins ceux à qui l'aage le permet. ce qui se fait par le benefice de l'humeur de la Nuiēt, lors que la force de la chaleur du iour se tapit cependant es corps, quand la nuēt suruient. Ces vapeurs doncques engendrent plusieurs formes de songes, selō la varieté des viandes, des regiōs, des saisons, des affaires qu'on a en la ceruelle, & selon que chascū est temperé. toutes lesquelles choses il faut cōsiderer en exposant les songes. Car ils seruēt quelquesfois de guide & d'espions aux medecins pour descouurir & cognoistre les maladies, veu qu'ils se diuerifient selon les vapeurs: combien que les songes re-
presen

*caus de
sommel.*

presentent quelquefois les choses qu'on souhaite, lesquelles la phantastie fournit. Car comme dit Artemidore au 1. liure des Songes, *le Songe est un mouvement ou filtion de l'ame qui se fait en plusieurs sortes, demerant les biens ou les maux auvenir.* Pour cette mesme raison les Esperances sont les Sœurs, parce que bien souvent nous les fondons sur choses bien douteuses, incertaines & remplies de vanité: aussi s'euanoüissent elles comme songes. Quant à cette ville ci-dessus descrite, à cause de l'abondance d'humeurs dôt les songes naissent, on la situe près l'Ocean, tesmoins ces vers:

Ils vont vers l'Ocean & la roche Lencade,

Et les huis du Soleil,

Et cette nation qu'on appelle peuplade

Ou bourgeois du Sommeil.

On dit que les songes ont deux portes, & que les vrais sortent par la porte de corne; d'autant que cōme le feu enfermē dans vne lanterne de corne, ou d'autre matiere delice & trāsparēte, enuoie hors sa lumiere, & esclaire aisēment; aussi le corps humain estāt par temperance & sobriete repurgē de toutes immundices de sales & ordes humeurs, l'ame void aisēment à trāuers lui la verite, & reçoit les visiōs qui lui sont diuinemēt enuoices, lesquels songes viennent de Iupiter. Mais si les corps sont maillifs & replets, & farcis d'vne grande quantite de viandes, ou pleins de mauuaises humeurs causees d'vne cōtinuelle dissolution de bouche: alors lesdits corps ne permettēt pas que l'ame encluse comme dans vne lanterne aiant les costez d'vnoire d'vne matiere grossiere, puisse conoistre la verite des songes. Toutefois Dydime dit que la premiere pellicule des yeux a la forme de corne, & signifie les visiōs: l'yuoite denote les dents, qui maschēt les songes faux. car ce qu'on void est bien plus veritable & plus certain que ce qu'on oit & qui est rapportē par d'autres. Voila quant au Somme: reste à parler d'Hecate.

*Deux portes
des songes.*

D'Hecate.

CHAPITRE XV.

NE ne voudrois pas bonnement asseurer quels ont estē les pere & mere d'Hecate. car ceux qui ont escript d'elle, les lui donnent à leur poste. Bacchilyde dit qu'elle est fille de la Nuit; Musee, de Iupiter & d'Asterie; Pherecyde, d'Aristee fils de Peon: Orphee es Argonautiques cuide qu'elle soit nec du Tartare, & la descrypt allant avec les Eumenides à certains sacrifices:

Avec elles y vint Hecate multiforme

*Genealogie
d'Hecate sur
certains.*

Ornet